



CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE 2019
Didier SARTELET
Maire de Heillecourt
Vice-président de la Métropole du Grand Nancy

Mesdames, Messieurs,

Chaque année, par trois fois, nous nous retrouvons en ce lieu de commémoration de la fin des conflits de la grande guerre, le 11 novembre, de la guerre de 39-45, le 8 mai et de la guerre d'Algérie le 18 mars.

Le 11 novembre, c'est aussi la journée qui associe à nos combattants et morts de 14-18 toutes celles et tous ceux tombés pour la France lors des opérations extérieures, combattants de la Paix, notamment au Liban, en Afghanistan, en ex-Yougoslavie et dernièrement encore, le brigadier chef Ronan Pointeau, au Mali.

C'est un moment très particulier et émouvant qui offre à chacun l'occasion de partager, quelque soit son âge, une idée de la fraternité, de la solidarité, la reconnaissance d'un sacrifice que nos combattants, pour la victoire, nous ont donné au prix de leurs vies :

Plus de dix millions de morts dont 1 394 000 français.

Chers combattants morts pour la France, nous vous disons, à vous qui avez donné votre vie pour la paix et la liberté de tous, notre reconnaissance et notre admiration pour votre courage et votre détermination.

Car du courage et de la détermination, il vous en a fallu dans les tranchées, la boue, le froid, la pluie, l'angoisse et la peur du lendemain, l'interminable attente de la fin de ce conflit.

Nous ne vous oublions pas et nous vous disons, une nouvelle fois, merci pour votre sacrifice qui n'a pas été vain.

Aux cotés de nos combattants, morts pour la France, il ne faut pas oublier ceux qui ont pu survivre et connaître la victoire, récompense attendue de leurs sacrifices :

4 200 000 blessés et pratiquement toutes les familles françaises éprouvées.

A cette euphorie immédiate, ternie par l'empreinte du deuil d'une mère, d'un père, d'un frère, d'une sœur, d'un enfant, d'un ami, des combattants de l'ombre, arrive une vie à reconstruire dans des conditions difficiles pour beaucoup de Français.

Confucius disait : « on a deux vies, et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on n'en a qu'une ».

Les mois, les années, où il fut nécessaire de reconstruire le Pays, les familles, et de se reconstruire soi-même n'ont pas été des années sereines.

Il fallait vivre avec cette angoisse de la rechute, ce stress post traumatique qui accompagne, à un degré plus ou moins important, toute fin de conflit armé, mais aussi avec l'espoir d'une paix durable.

Aujourd'hui, la nature a repris ses droits sur bien des champs de bataille appelés champs d'honneur.

Les couleurs de l'automne, le calme ambiant revenu, auront-ils suffi à effacer ces plaies, tant physiques que mentales, laissées par cette triste et longue guerre.

Elles ont été longues à se refermer et, alors que tous croyaient cela terminé, survient la deuxième guerre mondiale de 39-45, puis la guerre d'Algérie, l'Indochine.

Beaucoup d'entre nous ont eu la chance de ne pas vivre ces années d'angoisse, de doute quant à l'avenir pour eux-mêmes, leurs enfants, et pour leur Pays.

N'oublions pas, aujourd'hui, aux cotés de nos morts, de nos héros, tous ceux qui ont vécu ces périodes difficiles de l'après guerre, que la Victoire a tout juste apaisée.

Il m'arrive d'entendre, aujourd'hui encore, des personnes me dire : « il faudrait une bonne guerre pour que nous prenions conscience de ce que nous vivons aujourd'hui ».

Je n'adhère pas à cette idée, car, avant tout, il n'y a pas de « bonne » guerre. Ensuite, ce serait nier l'intelligence collective et les combats politiques des hommes pour construire ensemble un monde humaniste plutôt que de le détruire, à nouveau, et repartir des années en arrière.

Un nouveau conflit, qu'il soit militaire ou civil, est un constat d'échec d'une politique aux services du bien de tous et ne pourrait être que préjudiciable à tous.

La paix et de la liberté ne sont pas des acquis permanents et, aujourd'hui encore, alors qu'on célèbre le trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin, le mur de la honte, on le voit dans plusieurs parties du monde.

En permanence, il faut unir nos forces, faire preuve d'une imagination collective et partagée, pour que ces valeurs dont nous avons hérité soient pérennes.

Il nous appartient de faire grandir un esprit d'écoute, de dialogue, de tolérance et de mener notre combat pacifique contre toutes les idéologies hégémoniques, totalitaires, raciales.

Aujourd'hui, Mesdames, Messieurs, chers enfants, devant notre monument aux morts, notre union citoyenne porte le témoignage de la gratitude et du respect que nous devons à nos Heillecourtois «morts pour la France », et à tous ces hommes et toutes ces femmes qui ont porté dans leur chair et leur mémoire, les douloureuses séquelles de ces atrocités belliqueuses.

Je vous remercie de votre participation à ce jour commémoratif et de votre écoute et pour ce témoignage d'attachement à notre histoire et de reconnaissance envers nos combattants.

Je remercie

Madame la députée suppléante, Pascale CESAR représentant monsieur le Député Laurent GARCIA et Madame la conseillère départementale Sabine ASSFELD-LEMAIRE

Merci à mes collègues élus pour leur présence ce matin à mes côtés et en particulier à Jérôme Delaitre, Conseiller municipal délégué, conseiller défense, maître de cérémonie.

Merci aux autorités civiles et militaires qui nous accompagnent naturellement en ce lieu du souvenir.

Merci aux enfants du Conseil Municipal des enfants de notre ville et à son nouveau Maire élu cette semaine, Eliot Massot.

Merci aux enfants des écoles et notamment du groupe scolaire Chateaubriand, à Madame Masson, la Directrice, à Madame Cherrier, à leurs enseignants et tous les enseignants ici présents, à tous les enfants et aux parents qui les accompagnent dans cette démarche du souvenir

Merci à nos porte-drapeaux, à Monsieur VILLAUME représentant local du Président de la FNACA.

Merci à Fabrice Dardinier et à ses musiciens.

Merci au Père Houot et à la paroisse pour l'office religieux en mémoire de nos défunts et pour la Paix dans le monde.

Merci à Olivier Boltz, à nos services techniques et à notre policier municipal, Nicolas DUCRET, au gardien du parc de l'Embanie, Jean Paul Fouminet.